

# KURSAAL D'OSTENDE

19 AOÛT  
1899

## LES ERINNYES

Tragédie en 2 Parties  
de

LECONTE

DE

LISLE

Musique  
de

J. MASSENET

Analyse & Commentaires  
par GEO DAVELUY

**EIGENDOM  
DE PLATE v.z.w.  
OOSTENDE**

nr. *Blauw/Jan* 1977/0942

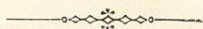
*Map 215 B-04*

# LES ERINNYES

Tragédie antique en 2 parties, en vers, de LECONTE DE LISLE

Musique de J. MASSENET

Représentée au Kursaal d'Ostende, le 19 Août 1899.



ANALYSE ET COMMENTAIRES

PAR

GEO DAVELUY,

Directeur de *La Saison d'Ostende*.



# LES AUTEURS

---

LECONTE de LISLE

(1818-1894).

---

**N**é en 1818, à l'île de Bourbon, le poète auquel on doit *Les Erinnyes*, se fixa à Paris, après avoir entrepris, à sa sortie du collège, un voyage dans l'Inde.

Il commença par faire de la politique républicaine pendant peu de temps, puis se consacra définitivement à la poésie. Il se distingua surtout par son amour du genre antique, remontant aux époques les plus reculées et condamnant absolument le modernisme des Lamartine et des Hugo.

Il a, successivement, emprunté ses poèmes aux Grecs, à la mythologie indoue, aux *Nibelungen*, etc. Il a aussi à son actif des traductions de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* qui sont des œuvres capitales en leur genre, et qui permettent facilement à ceux qui ne peuvent lire les textes originaux, de se faire une idée très exacte de la poésie homérique, dont elles rendent fort habilement la simplicité, l'éclat et même certaines crudités.

C'est le cycle Eschyléen, l'*Orestie*, dont Leconte de Lisle a condensé les trois parties dans ses *Erinnyes*.

Leconte de Lisle est surtout un poète savant; dans ses *Erinnyes* comme dans toutes ses œuvres, il se fait, par le style et les images, contemporain des grands auteurs et des épopées où il a puisé ses sujets si habilement adaptés. C'est même dans ces sources d'inspiration qu'il faut chercher le motif de ce que ses œuvres soient peu répandues, même auprès des lettrés. Et il fallait, certes, une occasion et des éléments comme ceux qui interpréteront ici les *Erynnies*, pour pouvoir oser aborder la représentation d'une œuvre qui brille beaucoup plus par sa valeur littéraire que par son côté scénique.

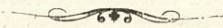
Les œuvres de Leconte de Lisle ne furent, d'ailleurs, pas plus appréciées de son vivant que maintenant : il connut des jours difficiles, et, dans ses lectures d'histoire, il vit l'influence de la « fatalité » agissant partout, comme dans sa vie à lui.

Vivant dans un monde égoïste, il se consola par des visions du passé nettes et grandioses, et qu'il sut retracer mieux que personne, comme la magnifique tragédie que nous allons entendre.

Le 11 février 1886, Leconte de Lisle avait été appelé à remplacer à l'Académie française, Victor Hugo, qui, pendant neuf années, en toutes occasions avait soutenu sa candidature; et ce fut une séance inoubliable que celle du 31 mars 1887, où il fut reçu par Alexandre Dumas.

On sait que son œuvre comporte, notamment : un volume d'études grecques, *Poèmes antiques* (1852); une excursion dans la mythologie indoue, *Bagharat*; un recueil de *Poèmes et poésies* (1854); une traduction des *Idylles de Théocrite* (1862); des *Poèmes barbares* (1862) tirés des « Niebelungen »; un fragment imité de la Bible,

## JULES MASSENET



Nous n'aurons pas à parler ici longuement de la carrière, trop connue, de M. Jules Massenet, l'un des grands compositeurs qui font la renommée de l'école française actuelle. C'est à grands traits que nous esquisserons seulement une notice biographique de ce maître talentueux, aussi fécond que distingué.

Né en 1842, Massenet entra fort jeune au Conservatoire de Paris, et dès 1863, faisait jouer diverses compositions dont l'habileté d'instrumentation et l'originalité d'idées furent fort remarquées.

En 1872, Massenet fit représenter son premier opéra-comique d'une certaine importance, *Don César de Bazan*, qui obtint (à l'Opéra-Comique de Paris) un franc succès et commença sa grande réputation. C'est à cette même époque que Massenet composa la musique des *Erynnies*, qui fut exécutée pour la première fois au fameux théâtre antique d'Orange, que l'on ressuscita même à cette occasion.

Depuis lors, Massenet a travaillé avec acharnement, et s'est acquis une œuvre musicale énorme, y montrant une science achevée, une inspiration inépuisable.

Nous avons eu, après *Eve*, *Marie Magdeleine*, l'*oratorio*

superbe, qui fut chanté, il y a deux ans dans ce même Kursaal, où nous allons entendre *Les Erynnies*. Puis vinrent, et ici nous citons de mémoire, parmi le nombre des grands opéras produits par le maître : *Le roi de Lahore*, *Hérodiade*, *Le Cid*, *Werther*, *Le Mage*, *Manon*, *Esclarmonde*, *La Navarraise*, *Sapho*, et il y a quelques semaines à peine, cette *Cendrillon*, que l'Opéra Comique monta si brillamment, et que le Théâtre de la Monnaie va représenter cet hiver même.

La caractéristique de Massenet, c'est la grâce, unie à une grande facilité et à une prodigieuse sûreté de main.

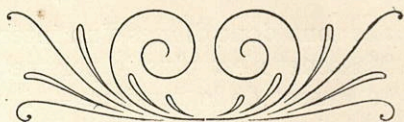
Aussi *Les Erynnies* sortent-elles absolument du domaine des autres œuvres du maître. Dans ces dernières, Massenet s'est surtout plu à prodiguer une harmonie douce, soulignant toute la gamme des sensations amoureuses de la femme; car c'est surtout de la femme, que Massenet est le chantre attitré : depuis *l'Eve* de ses débuts jusqu'à Charlotte de *Werther*, depuis Salomé d'*Hérodiade* jusqu'à *Sapho*, toutes ses héroïnes, à quelque époque qu'elles appartiennent, et quelque-elles soient, sont de « grandes amoureuses » dont Massenet s'est plu à dépeindre, en des motifs absolument caractéristiques, les passions diverses !

*Les Erynnies* sont donc dignes d'un intérêt tout particulier. Ici, Massenet n'est plus le peintre gracieux de la femme — le Musset de la musique — il souligne de vibrantes harmonies, les tirades grandioses de l'œuvre tragique d'un grand poète.

Dans *Les Erynnies*, le maître a voulu que la musique apportât au drame un complément de sensations ; il a voulu donner à ce poème une grande envergure, une atmosphère de mystère, troublante et de nature à relever jusqu'aux hauteurs les plus éthérées, l'action, qui perd, par la mise à la scène, un peu de cette sérénité olympienne des beaux vers du poète. La musique de

Massenet est là pour souligner cette action d'une grandeur toute antique et dont certains détails de mise en scène ne peuvent nécessairement rendre toute l'ampleur.

Aussi est-ce avec grand intérêt que le public lettré et artiste, si nombreux à Ostende, écouterà la résurrection de cette œuvre, rarement jouée, et dont la partie instrumentale recevra, ici, une exécution de tout premier ordre, par le magnifique orchestre de notre Kursaal, sous l'habile direction du maestro Rinskopf.





# LES ERINNYES

---

## AVANT-PROPOS.

---

**L**es *Erinnyes*, qui donnent leur nom à la pièce de Leconte de Lisle, ne sont autres que les fameuses « Furies », ces divinité infernales du polythéisme gréco-romain. Le nom d'*Erinnyes* leur était particulier en ce qui concerne la mythologie grecque, et leur vient de *ereun âo*, scruter, ou suivant une autre interprétation de *eris*, lutte, aiguillon. On leur donne également le nom d'*Euménides*.

Leur nombre a donné toujours lieu à des hypothèses très diverses : Eschyle, dans sa tragédie des *Euménides*, base des *Erinnyes* de Leconte de Lisle, en introduit 50 sur la scène, les cheveux hérissés et entrelacés de serpents, couvertes de tuniques noires, auxquelles s'attachent des vipères. Les poètes postérieurs à Eschyle ont réduit le nombre des Furies à trois, ce qui nous a valu cette admirable description par Dante dans son magique « Enfer » :

« Tous mes regards s'attachaient à la tour couronnée  
 » de flammes, où je vis paraître debout trois Furies infer-  
 » nales teintes de sang : leurs traits et leurs mouvements  
 » étaient d'une femme ; des hydres vertes ceignaient  
 » leurs flancs ; elles avaient pour cheveux des serpents  
 » qui tombaient sur leurs fronts farouches ; mon guide,  
 » qui reconnut les suivantes de la reine des pleurs éter-  
 » nels, me dit : « Regarde, voilà les féroces Erinnyes ;  
 » à gauche est Mégère ; celle qui verse des larmes à  
 » droite est Alecton ; Tisiphone est au milieu ! » Il se  
 » tut à ces mots. Elles se déchiraient avec leurs ongles  
 » sanglants, elles frappaient leur sein, et poussaient  
 » des cris si perçants, que, dans ma frayeur, je me serrai  
 » contre le poète.... »

\* \* \*

Les Furies ne sont en réalité et ne furent jamais que les Imprécations personnifiées, et portant malheur, surtout celles de parents outragés, égorgés par leurs enfants.

Dans la poétique imagination des Grecs, les Erinnyes symbolisaient de terrible et éloquente façon les remords qui suivent les grands crimes. Ces agitations continues qu'éprouvent les scélérats, leurs insomnies, les fantômes menaçants qui hantent leurs nuits fiévreuses, les reproches qui retentissent sans cesse en leur conscience troublée, tous ces phénomènes mystérieux agissant sur la nature humaine au souvenir implacable d'une action criminelle et qui appelle vengeance, tous ces phénomènes, les Grecs les attribuaient aux divinités infernales, aux Furies.

Non seulement celles-ci, aux Enfers, châtient de leurs fouets sanglants les ombres des coupables, mais à l'appel des victimes de crimes odieux, elles s'élancent dans le séjour des vivants ; s'introduisant auprès des criminels, elles les harcèlent sans cesse, faisant retentir autour

d'eux leurs chants terribles et les sifflements de leurs vipères. Elles les poursuivent partout, impitoyables et ardentes dans leur mission, ne connaissant aucun obstacle.

Telles sont les *Erinnyes* dont l'obsession implacable sous forme de fatalité vengeresse, forme le fond du beau drame de Leconte de Lisle, dont nous donnons ci-après une analyse sommaire.

---

## RÉSUMÉ.

---

**L**ES ERINNYES de Leconte de Lisle, réunissent en deux parties et dans leur forme de tragédie antique, la trilogie d'Eschyle, *l'Orestie*, qui comprend : *Agamemnon*, *les Khoéphores* et *les Euménides ou Erinnyes*.

Voici une analyse sommaire de la pièce :

Les Erinnyes, déesses vengeresses des meurtres, hantent le vieux palais de Pelops. Elles y respirent l'odeur du sang ancien et y pressentent les meurtres prochains. En scène, au lever du rideau, de leurs gestes muets, dans la pénombre, elles annoncent l'arrivée du vengeur Orestès. Le jour les fait fuir. On ne les verra plus maintenant qu'au dénouement du drame : mais durant toute l'action leur idée obsédante plane sur la pièce et semble guider la fatalité des faits.

L'action héroïque, sans préparation superflue, puis qu'elle est dans toutes les mémoires — d'ailleurs poétiquement rappelée par le chœur des Vieillards, — commence au moment où après 10 années, Troie vient enfin d'être prise. Le veilleur du Palais des Pélopidés aperçoit les feux qui, allumés de sommet en sommet, apportent enfin à Argos la grande nouvelle, et annoncent le retour d'Agamemnon.

Mais durant ces dix dernières années Klytaïmnestra a régné, vivant avec Aegisthe, fils de Thyestès, l'ennemi de son époux. *Le meurtre d'Iphigénie, sa fille aînée, sacrifiée par Agamemnon, n'est ni oublié, ni expié.....* et sa haine, d'une forme très antique, très logique, puisqu'elle atteint ainsi le père dans sa postérité, a frappé ses autres enfants épargnés : elle a éloigné d'Argos le seul fils d'Agamemnon, Orestès et l'a fait élever en servitude. Elle supporte avec peine Elektra, une autre fille d'Agamemnon.

Lorsqu'elle apprend le retour de son époux, elle dissimule sa vengeance, sous des apparences équivoques, et lui fait un accueil empressé, qui l'abuse. Mais *le Chœur*, élément impersonnel si important de la tragédie antique, ne s'y trompe pas.

Agamemnon ramène avec lui de nombreuses captives, parmi lesquelles Kasandra, fille de Priam.

Celle-ci, devant l'accueil chaleureux par Klytaïmnestra à Agamemnon, reste immobile et muette. Demeurée seule et saisie d'un transport prophétique, après avoir décrit les forfaits dont la race des Atrides a déjà ensanglanté ce palais, elle annonce ceux plus terribles encore qui se présentent.

Sa prophétie s'accomplit bientôt. Klytaïmnestra frappe Agamemnon après lui avoir enveloppé la tête d'un filet. Puis elle tue Kasandra. Elle se glorifie enfin de ces meurtres, qui ne sont, à ses yeux, qu'une vengeance justifiée par le sacrifice de sa fille Iphigénie.

Au début de la seconde partie de la tragédie, le chœur des Khoéphores (captives troyennes portant des libations) vient déposer fleurs et coupes sur le tombeau d'Agamemnon; Elektra, fille de celui-ci les conduit, et évoque le Vengeur, qui apaisera l'ombre irritée du Roi des Rois.

Orestès apparaît et se fait reconnaître d'Elektra; il fait une libation et promet la vengeance.

Klytaimnestra, à qui l'on a annoncé l'arrivée d'un étranger, porteur de la nouvelle de la mort de son fils, introduit Orestès, inconnu, dans le palais. Orestès immole Aegisthe d'abord; puis poursuit sa mère et la tue, après s'en être fait reconnaître. Entouré par les Erinnyes, il est accablé par la présence de celles-ci, sous le poids du remords vengeur, ce en une magnifique et émouvante scène finale.



## LA PIÈCE.

---

Créée en 1873 à l'Odéon et jouée peu après au Théâtre Antique d'Orange, avec la musique de scène de Massenet, l'œuvre de Leconte de Lisle a été rarement rejouée dans la suite. Citons cependant en Mars 1892 une très belle reprise à l'Odéon, dans laquelle Mme Lerou joua avec un gros succès Klytaimnestra, qu'elle interprétera ici.

C'est donc une réelle tentative littéraire d'un intérêt puissant qui aura lieu au Kursaal, et nous devons en savoir gré à M. Mouru de Lacotte, notre actif directeur du Théâtre Royal, qui l'a organisée.

Quant à l'œuvre elle-même, elle étonne d'abord : tous ces caractères des légendes héroïques sont d'une intransigeance, d'une logique implacable, toute primitive, qui n'admet ni circonstance atténuante, ni demi-mesure, ni demi-sentiment. *Les Erinnyes* évoquent dans la plus belle langue épique qui soit, — et l'on pourrait dire, en une allure de poème à la fois barbare et liturgique — *la sérénité si antique du meurtre*.

Aussi ne faut-il point écouter cela avec l'idée préconçue d'en retenir une impression « morale » pathétique ou philosophique !

Non, il convient d'apporter aussi cette « sérénité antique » à l'audition de cette œuvre grandiose, évoca-

trice, aux sentiments simples et intransigeants, de cette tragédie qui remet éloquemment sous nos yeux, les légendes du passé barbare, et nous laisse l'impression d'une œuvre d'art, inoubliable.

L'ouvrage de M. Leconte de Lisle, écrit en vers magnifiques, d'une beauté sculpturale, marmoréenne, est antique par sa forme comme par son esprit. Comme le disait un confrère : « Cette œuvre a la pureté de lignes d'une belle statue grecque ». L'on y sent partout courir le souffle du grand art antique.

Quant au sujet même, l'adaptation de la tragédie d'Eschyle a subi diverses modifications dans la pièce moderne. Ces modifications ont été prises à partie par de nombreux critiques, tant à la création qu'aux reprises ultérieures.

Les reproches portaient surtout sur la suppression du personnage d'Aegisthe, dont la présence dans la tragédie d'Eschyle, atténue la gravité du forfait de Klytaimnestra, celle-ci y ayant son amant comme complice, comme instigateur ; c'est l'amour aveugle et criminel que porte Klytaimnestra à l'ennemi de son époux, qui explique plutôt l'assassinat d'Agamemnon.

L'amour ne tient pas, dans la tragédie de Leconte de Lisle, une assez grande part, pour expliquer le crime. Il n'y a là qu'une longue préparation du forfait, vengeance de l'immolation d'Iphigénie, embûche préparée avec astuce dans l'ombre, férocité et cruauté. Le désir de vengeance de la mort cruelle d'Iphigénie sert à justifier un assassinat dont l'infidélité conjugale est basement la véritable cause !

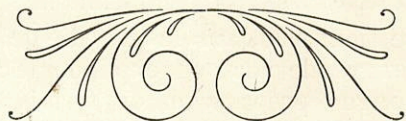
D'autre part, c'est la présence continuelle d'Aegisthe qui, dans l'*Orestie* d'Eschyle, excite davantage Orestès ; l'amant de sa mère, qui se met entre elle et lui, redouble la fureur qui le précipitera contre elle. Ici, par contre, rien de pareil : avant de tuer Klytaimnestra, Orestès discute avec elle et prolonge son agonie ; avant de la

frapper, il se donne encore le sauvage plaisir de lui crier : « Je suis ton fils ! » Un tel fils est d'ailleurs digne d'une telle mère !

Telles sont les critiques, qui semblent quelque peu altérer cette sérénité antique de la pièce, dont nous parlons plus haut. Nous n'avons pas à les discuter ; elles émanent d'hommes autorisés et dont l'avis a certes du poids.

Elles n'empêchent d'ailleurs pas la pièce d'être un chef d'œuvre poétique brillant d'un éclat sans pareil dans l'œuvre de Leconte de Lisle, plein de noblesse et de distinction.

On trouvera grand intérêt à l'entendre ici !





## LA PARTITION

---

**L**A PARTITION de M. Jules Massenet suit presque pas à pas tout le poème des *Erinnyes*, qu'elle souligne en mélodrame.

L'ouverture débute sur un thème funèbre symbolisant les malheurs qui planent sur le palais de Pélopes; la suite, en un mouvement de 6/8 accéléré, caractérise avec fougue, les agitations et remords des criminels. Le thème funèbre reprend à la fin de l'ouverture.

L'entrée des Erinnyes est mimée sur un rythme lent, que coupent, au lever du jour, des appels de trompette; les Erinnyes disparaissent. Le motif funèbre de l'ouverture reprend alors à l'arrivée des vieillards argiens, dont le chœur, — qui sera déclamé ici, comme dans la tragédie antique, — est souligné par un thème évocatif. L'arrivée du veilleur a lieu sur un trémolo significatif, que suit l'entrée triomphale du vainqueur, Agamemnon.

Ici se place dans la partition le fameux divertissement en trois parties (*a*) Danse grecque; *b*) La Troyenne regrettant sa patrie perdue; *c*) final) souvent joué aux concerts du Kursaal et toujours avec le même succès.

Ce divertissement, dans l'exécution actuelle, est reporté entre les deux parties du drame.

L'orchestre reprend alors le thème de l'entrée d'Agamemnon, pendant que celui-ci se retire dans son palais.

Un mélodrame en andante, très expressif, souligne

les imprécations et malédictions de Kasandra ; un rythme agité accompagne ensuite la paraphrase du chœur des vieillards, coupé par le cri mortel d'Agamemnon.

Et la scène finale, l'orgueilleux triomphe de Klytaimnestra s'achève, soulignée à la fin par quelques mesures de mélodrame.

\* \*  
\*

Un bel andante, très calme, ouvre la seconde partie. La scène religieuse des libations des Khoéphores se déroule sur un rythme approprié. Ici se place le chœur des Khoéphores, qui sera chanté par les Dames de la section chorale du *Cercle Cœcilia*.

L'invocation d'Elektra est accompagnée d'un chant de violoncelle, un motif très connu d'ailleurs, très expressif, et qui fait grand effet dans l'interprétation de cette belle page poétique.

De larges accords soulignent, après l'arrivée d'Orestès et sa rentrée au Palais avec Klytaimnestra, la scène d'Elektra avec Kallirrhoe et Ismena.

Tumulte et mouvement agitato, à l'alarme causée par la mort du fils de Thyestès.

Puis, entrée de Klytaimnestra sur de larges trémolos.

Enfin la scène finale. l'apparition des Erinnyes, aux regards épouvantés d'Orestès, est entièrement soulignée par le mélodrame dans lequel revient le « leitmotiv » de violoncelle de l'invocation d'Elektra au début de la 2<sup>e</sup> partie. C'est une belle page de musique descriptive qui accompagne les angoisses d'Orestès, ses épouvantes, et enfin sa poursuite par les terribles Erynnyes.

Telle est, résumée dans ses grandes lignes, la belle partition de Massenet, de l'exécution de laquelle les répétitions promettent merveille.

## L'INTERPRÉTATION

---

IL serait quasi superflu de faire ici l'éloge des excellents éléments qui assumeront la lourde charge de l'interprétation des *Erinnyes* ce 19 août au Kursaal.

La partie théâtrale, due à l'initiative dévouée et active du zélé Directeur de notre scène ostendaise, M. Mouru de Lacotte, sera absolument digne de tous éloges.

Nous aurons, en effet, le plaisir d'applaudir des artistes de premier ordre, appartenant aux principales scènes parisiennes. Citons surtout notre célèbre compatriote, la tragédienne Adeline Dudley, sociétaire de la Comédie Française, Mlle Lerou, également de la Comédie Française, Mlle Suzanne Desprès, 1<sup>r</sup> rôle du Théâtre de Gymnase, M. Ligné-Poe, directeur du Théâtre de l'Œuvre de Paris, M. Segond, de l'Odéon, M<sup>mes</sup> Jeanne Dulac, L. Prévot et G. Franquet, de l'Odéon ; MM. Zeller, Tressy, Massart. etc., du Théâtre Royal d'Ostende.

Avec de tels éléments, le succès nous paraît absolument assuré

La mise en scène, la figuration, ont été l'objet des soins les plus empressés de M. Mouru de Lacotte : et ce n'est pas là chose facile à régler, car les mouvements de la figuration surtout sont très compliqués.

Pour un tel spectacle, est-il nécessaire de dire qu'il faudrait un cadre spécial ? Le Théâtre d'Orange avec ses végétations séculaires, ses grands murs effrités, pleins

de trous mystérieux où se blottissaient les Erinnyes, couleur de murailles, fut le cadre rêvé!

Il évoquait l'idée des ruines mêmes du palais des Pélopidés, où des ombres fatidiques rappelées par une loi expiatrice, seraient revenus un soir, refaire tous les gestes et revivre le drame de leur lamentable histoire!

Mais le spectateur peut suppléer à tout ce qui manque à une représentation sans moyens suffisants et par la collaboration de son imagination aider précieusement à l'interprétation.

Cela lui sera d'autant plus facile que des décors spéciaux ont été peints pour la circonstance, en se conformant absolument aux traditions du Théâtre Antique.

Les costumes aussi ont été très soignés et sont tous absolument neufs, faits spécialement en vue de cette représentation unique.

Quant à la partie musicale, est-il bien nécessaire de refaire encore l'éloge de notre merveilleux orchestre symphonique, comprenant plus de 100 musiciens, et qui, sous la puissante et artistique direction de M. Léon Rinskopf, est cité aujourd'hui à l'égal des phalanges européennes les plus renommées. Nous aurons là une exécution de tout premier ordre.

Nous ne pouvons oublier de citer ici la vaillante section chorale des Dames du *Cercle Cœcilia*, qui interprétera le chœur du Khoéphores; nous ne saurions assez réitérer ici toutes nos félicitations à ces Dames, qu'on retrouve dans toutes les grandes exécutions artistiques qui se font à Ostende et auxquelles elles accordent toujours, sans hésitation, leur précieux et bienveillant concours.

Il nous reste à mentionner enfin et surtout notre sympathique directeur du Kursaal, M. Massart, le promoteur de cette grandiose exécution, qui surveille l'organisation générale de toute cette soirée, avec la compétence et le zèle qu'on lui connaît.

# Kursaal d'Ostende

SAMEDI 19 AOUT 1899

à 8 ½ heures du soir.

REPRESENTATION EXTRAORDINAIRE

au Bénéfice des Œuvres de Bienfaisance de la Ville,

ORGANISÉE PAR

M. G. MOURU DE LA COTTE, Directeur du Théâtre Royal

PREMIÈRE PARTIE :

## LES ERINNYES

Tragédie antique en deux parties, en vers, de **Leconte de Lisle**,  
avec introduction et intermèdes  
pour orchestre, musique de **J. MASSENET**.

### DISTRIBUTION :

Kassandra, . . . . .	M <sup>mes</sup> <i>Adeline Dudlay.</i>
Klytaimnestra, . . . . .	<i>Lerou.</i>
Elektra, . . . . .	<i>Suzanne Desprès.</i>
Kallirhoe, . . . . .	<i>Prévor.</i>
Isména, . . . . .	<i>Gabrielle Franquet.</i>
Première Erinnye, . . . . .	<i>Jeanne Dulac.</i>
Deuxième Erinnye, . . . . .	<i>Laure Herdies.</i>
Agamemnon, . . . . .	MM. <i>Zeller.</i>
Orestès, . . . . .	<i>Segond.</i>
Talthybios, . . . . .	<i>Lugné Poe.</i>
Eurybatès, . . . . .	<i>Tressy.</i>
Le veilleur, . . . . .	<i>Massart.</i>

Un serviteur, les Erinnyes, Chœur des vieillards, Chœur des  
Khoéphores, Guerriers, Captifs, Captives.

TOURNEZ S. V. P.

DEUXIÈME PARTIE

Grand Ballet

DE

Danses anciennes (Louis XIV)

Suites d'air à danser pour orchestre,  
régles par M. DESMET.

*Castor et Pollux* . . . . . J. P. RAMEAU.



PREMIÈRE PARTIE.

- A) *Gavotte tendre*, dansé par Mlles Schneider et Vanden Esse.
- B) *Menuet*, dansé par le corps de ballet.
- C) *Passe-Pied*, dansé par Mlles Schneider et Vanden Esse.
- D) *Tambourin*, dansé par le corps de ballet.

DEUXIÈME PARTIE

- A) *Sicilienne*, dansée par Mlle Schneider et le corps de ballet.
- B) *Menuet final*, dansé par le corps de ballet.



La salle n'étant pas en amphithéâtre, les dames sont  
instamment priées d'enlever leurs chapeaux.



EIGENDOM  
PLATE v.z.w.  
OOSTENDE

nr.

